



DMM City

*L'incroyable aventure
du général Doroteo Arango*

Feuilleton – 13 x 52'

Introduction

*Créé par
Thomas Cheysson*

*Écrit par
Thomas Cheysson
Yves Nilly*

Les Films d'Ici
Serge Lalou

12, rue Clavel
75019 Paris
Tél. : +33 (1) 44 52 23 23
Fax : +33 (1) 44 52 23 24
courrier@lesfilmsdici.fr

Studio International
Jérôme Minet

Immeuble "Le Barjac"
1, boulevard Victor
75015 Paris
Tél. : +33 (1) 53 78 24 00
Fax : +33 (1) 53 78 24 26

Les Poissons Volants
Sophie Goupil

3, rue Martel
75010 Paris
Tél. : +33 (1) 47 70 44 74
Fax : +33 (1) 47 70 44 94
info@poissonsvolants.com

Avoir cent ans, un chapeau mexicain, et lever une armée d'enfants dans une cité du sud de la France. Avoir douze ans et deviner en ce vieillard révolté une opportunité qu'il faut saisir quel qu'en soit le prix.

Etre une commissaire reconnue par ses pairs et néanmoins choisir de finir sa carrière dans une petite ville de province.

Etre une professeure de collège et suivre les enfants où qu'ils aillent.

Etre détective privé au Mexique et avoir passé sa vie à traquer le fantôme de Zapata. Etre un jeune journaliste américain et fuir, de pays en pays, les traces laissées par son propre père lorsqu'il était agent opérationnel de la CIA.

Etre une star de cinéma et décider de sillonner le monde à la rencontre des dictateurs les plus contestables.

Lorsque le centenaire et ses enfants se soulèvent ; lorsque, partant de cette zone hors du droit qu'ils ont conquise en quelques jours, la petite armée disparaît pour monter comme une trainée de poudre vers Paris : la commissaire, la professeure, le journaliste, le détective, la star de cinéma, tous rejoignent cette tempête. Chacun pour ses propres raisons, chacun poursuivant une aventure qui lui est propre. Tous cherchent des réponses, confrontés à cette insurrection sans précédent. Tous plongent dans le maelström.

« DMM City » est un grand feuilleton d'aventure. L'intrusion d'un héros sanguinaire dans la réalité contemporaine.

Un vieil homme débarque au milieu des enfants de la cité. Sans l'avoir prémédité, le voilà catalyseur d'une colère latente.

« DMM City » parle de la violence vécue, imaginée, voire espérée pour un monde qui nous échappe. Un monde dans lequel nous vivons et dont nous sommes pourtant de plus en plus inaptes à comprendre le fonctionnement et les règles.

Comment se positionner par rapport à ce courroux dont nous ne percevons pas les motivations. C'est une violence que nous sommes incapables de considérer en termes de rapports sociaux.

Les enfants de « DMM City » ne sont pas sans rappeler les enfants soldats, implacables et imprévisibles. Innocence perdue et dévoyée, souvent noyée de drogue ou d'alcool. A l'image des lanceurs de pierres de Abu Amar dans les territoires occupés, des enfants perdus de Charles Taylor au Liberia, des Jeunes Patriotes de Gbagbo en Côte-d'Ivoire, des Chimères d'Aristide en Haïti. Sans oublier les jeunes guerriers de Pancho Villa, bien sûr.

Mais « DMM City » parle avant tout de nous et non pas d'un lointain fantasmatique. « DMM City » parle de nos enfants, de cette trace sombre et inquiétante qui brille au fond de leurs yeux lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils n'ont plus le choix qu'entre fanatisme et nihilisme.

« Tous ces enfants, cette génération, ce sont les meilleurs, les plus intelligents, les plus sympathiques que nous ayons eus. Mais ils échouent, ils manquent l'école, ne jouent même plus. Ils sont brillants, agiles et rapides. Mais l'école de la rue, ce

n'est pas assez. Ce sont de petits adultes. Ces sont les meilleurs mais ils n'auront pas la possibilité d'être les meilleurs. Tu comprends ? » : c'est en ces termes que la commissaire Catherine Guérin décrit les enfants de « DMM City ».

Sans motivation ni revendication, leur fureur ne peut rien satisfaire. Elle n'est que le premier pas d'une fuite en avant : toujours plus de violence, toujours moins de résultats.

Et les personnages qui gravitent autour de « DMM City » sont impuissants à réagir. Sans alternative à proposer ils sont emportés, dissous, altérés par la violence.

Les enfants s'échappent de la cité par l'action, ils créent leur mythe, leur Doroteo. Ils reprennent leur avenir en main.

Si « DMM City » pointe sans état d'âme la faillite de la raison et le triomphe de passions absurdes ou irrationnelles, nous ne cédon à aucun désespoir, mais plutôt à l'espoir. Avec brutalité et déraison, certes. La fiction livre ici une vision impatiente de l'avenir. Comme au fond des yeux de nos enfants.

Cédon un instant à la tentation des citations :

« Nous avons été habitués à des révolutions qui avaient un but. Nous allons dans un monde où elles n'en auront plus. », J.G. Ballard.

« On dit que les enfants sont affreux, moi je dis qu'ils ont encore de la marge. », Kurt Cobain.

Le vieillard, Doroteo Arango, est le personnage central de cette histoire. Le récit commence lorsqu'il couronne les Pyrénées et descend vers la plaine. Le récit s'achève lorsqu'il rejoint Chihuahua au Mexique.

Doroteo répond à cette réelle soif de héros mythique, icône de nos imaginaires, de ces héros qui vont mûrir et mourir avec nous. Le souffle épique. Une histoire hors norme qui brasse aventures,

mythes et rêves. Mais derrière les péripéties baroques qui entraînent les spectateurs, pointe toujours la réalité. Nous sommes au cœur d'une cité d'aujourd'hui, aux côtés d'enfants en colère. Ils changent leur destin convenu en acceptant de suivre cet improbable vieillard tout droit sorti d'un western crépusculaire.

Improbable... Ne nous arrêtons pas aux apparences : Doroteo n'a rien d'improbable. Il est l'exact reflet de ce que les enfants de « DMM City » veulent qu'il soit.

Il calque son comportement sur leurs aspirations. Il devient le portrait qu'en trace les médias. Il se fond dans l'image que le détective arrivé du Mexique peint de lui. Il calque, il devient, il se fond... Toujours il court pour être l'écho de leur désir collectif.

C'est un vieillard plein de ressources. Parfois il arrive à mener la danse, à force de surenchère.

Le mythe, c'est lui. Le mythe n'est pas soluble dans la barbarie, bien au contraire.

Et tout comme elle, il est d'autant plus indispensable qu'il est inutile.

La fiction, l'aventure et ses héros comme langage universel, reconnaissable entre mille, à la portée de tous. Bien que le texte ait été écrit pendant l'été 2005, il n'y a aucune prémonition des émeutes de novembre – l'affirmer tiendrait du folklore – il y a juste le fait de raconter la bonne histoire au bon moment, d'écrire une fiction d'aujourd'hui.

Ce regard sur la réalité à travers le filtre déformant de la fiction permet d'introduire le décalage nécessaire, à l'instar des jeux vidéo, à la création d'un espace de projection et de transgression. Dans « DMM City », l'impossible devient possible, l'interdit devient permis. Mais pour une fois, cet espace de transgression n'est pas réservé à un public d'initiés – comme c'est trop souvent le cas pour les jeux vidéo ou une partie de la musique

rap. Porté par la télévision, il devient espace de dialogue et de partage.

« DMM City » emprunte, dans son récit et sa forme, les codes issus du jeu vidéo, d'Internet et de la génération zapping. Une forme d'écriture qui renouvelle le feuilleton, sur la piste ouverte par des séries comme *Oz*, *Lost*, ou même *Urgences*. A l'image des résultats produits par un moteur de recherche Internet : accumulation, puzzle, collage d'éléments variés. Chaque péripétie ouvre des portes, multipliant les possibilités à l'infini. Un modèle « divergent », par opposition aux habituelles histoires « convergentes ». Un contrat de l'invraisemblance entre ceux qui regardent et ceux qui racontent.

Une écriture du présent, moderne, qui joue sur la surprise et une certaine forme de chaos. Imprévisible, loin des ressorts narratifs déterministes. Des personnages ballottés par les événements, réactifs plus que moteurs, qui ne débattent pas de la réalité mais l'affrontent. Des personnes auxquelles les spectateurs s'attachent pour des raisons affectives plutôt que des « protagonistes cohérents » induits par une intrigue.

Un vaste feuilleton donc, une fresque de bruit et de fureur où se déploient les incroyables rebondissements de l'histoire du général Doroteo Arango. Comme le disait un Blaise Cendrars particulièrement visionnaire à propos de son roman *L'or* : « *Une multiplication et non pas une addition, un portrait vivant du général et non pas le déshabillage d'une momie. Une œuvre de fiction.* »

Rechercher les termes 'DMM City' sur *Google* produit 27.110 résultats. Un bon jour, l'opération prend 0,42 seconde. Les liens affichés sont de nature très diverses, ils ne sont pas tous pertinents, mais ils permettent néanmoins de se faire une idée assez juste sur le sujet.

- Une photo de Doroteo, assis sur les marches du Sacré Cœur. Son fusil est posé à côté de lui. Ses cheveux blancs sont hirsutes, décoiffés par le vent.
- Le site de l'agence de détectives de Luis Fuentes, à Mexico. La page commence par la nouvelle devise de l'agence : « ¡Buscando Emiliano Zapato en México, encontramos Pancho Villa en Francia! » Juste en dessous, une très vilaine photo de Luis, bras dessus bras dessous avec Doroteo. La photo a été prise dans la cité, avant la montée sur Paris.
- La recette du cocktail « Doroteo Arango » : Verre : tumbler / highball ; méthode : shaker ; ingrédients : 1/6 de tequila, 2/6 de jus d'oranges, 3/6 de jus de citron, 2 traits d'angostura, soda ; procédure : dans un shaker à demi rempli de glaçons verser la tequila, les jus d'oranges et de citrons, et l'angostura, frapper et passer dans les verres, compléter avec le soda.
- Une série de photos des chevaux et de leurs petits cavaliers montant dans le TGV arrêté sur la voie entre Avignon et Lyon. Les clichés ont vraisemblablement été pris par l'un des enfants qui a participé à la prise de la capitale. Étonnamment, sans que cela soit clairement justifié, le site contient aussi trois très jolis portraits de la commissaire Catherine Guérin.
- Un site de vente directe qui propose des t-shirts (tailles XS à XXL) à l'effigie de Doroteo. Le vêtement est appelé DMM-shirt et proposé au prix de 7,30 €.
- Le rapport de l'enquête parlementaire (au format Acrobat) qui pointe les insuffisances des services de renseignement avant et pendant l'insurrection dans la cité 'Derrière le Mur de Monseigneur'. Le rapport, comme on le sait, insiste sur les erreurs d'analyse, les dysfonctionnements interservices et les entraves répétées au travail de la police locale. Le rapport conclut que la commissaire Catherine Guérin, si elle n'en avait été empêchée, aurait certainement pu contrecarrer la montée de la petite armée sur la capitale.
- Un fac-similé du contrat d'exclusivité proposé par UGC au « Général Doroteo Arango de l'armée rebelle de DMM City ».
- La filmographie complète de Steve Koutemania. Celle-ci comprend l'ensemble des fictions en vidéo qu'il a réalisées avec la maison des jeunes de DMM, avant et pendant l'insurrection. Le site donne un petit résumé ainsi que la durée de chaque film (le plus long n'excède pas 9 minutes).
- Une compilation des articles écrits par Ross Richter pour Newsweek pendant les événements. Ceci inclut, bien évidemment, son article le plus fameux, rédigé alors qu'il arrivait tout juste de Mexico : I thought I was dead.
- Perdue dans les pages d'un site consacré à la médecine légale, on trouve une description des effets du DMM. Une vignette montre le petit buvard qui contient l'acide : un petit carré de papier blanc sur lequel est imprimé un chapeau mexicain.
- Sur Amazon, on trouve une réédition du livre de Victor Guérin « Non coupable ». Bien que le texte de ce plaidoyer en faveur de l'ancien brigadiste Paolo R. n'ait pas été modifié, la nouvelle couverture montre Paolo dans la cité, au milieu des enfants en arme.
- Un site consacré à la physique tente d'expliquer le fonctionnement des mirages. La ruse utilisée par les enfants et Doroteo pour prendre à revers les CRS (juste avant le cessez-le-feu) y est analysée en détail.
- Une vidéo de très mauvaise qualité et incomplète de la conférence de presse de l'adjoint du préfet qui explique que le cessez-le-feu conclu n'est pas un cessez-le-feu ni une quelconque reconnaissance des émeutiers.
- Cet aperçu ne saurait être complet sans mentionner les très nombreuses pages consacrées au film de l'acteur Sean Penn. Citons l'affiche, emblématique : les portraits des dix chefs d'Etat au centre desquels s'insère celle de Doroteo (entre Saddam Hussein et Fidel Castro). Le nom de Sean Penn est très largement associé à DMM. Sa popularité était grande avant les événements. Son implication dans l'insurrection a souvent occulté la réalité des faits, mais a également contribué à leur très large retentissement.